

Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman

Houari Touati



Édition électronique

URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/21847>
ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013
Pagination : 318-320
ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Houari Touati, « Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/21847>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

EHESS

Histoire et anthropologie de la culture lettrée du Moyen Âge musulman

Houari Touati

Houari Touati, *directeur d'études*

Mémoire et écriture dans les débuts de l'islam

- 1 LE séminaire a consisté cette année à s'interroger sur les raisons pour lesquelles la culture arabo-islamique classique a donné naissance à un savoir philologique entre le VIII^e et le IX^e siècle. La question est intéressante à examiner dans la mesure où elle permet de comprendre comment et pourquoi une culture religieuse en vient à rendre possible le développement en son sein d'une culture profane. La philologie est en effet la première des sciences profanes pratiquées dans le cadre de l'islam classique. Elle est en grande partie l'œuvre d'érudits coraniques. C'est une science traditionnelle – une caractéristique qu'elle partage avec les sciences religieuses. Mais au lieu d'être religieux, son principe d'autorité est linguistique. Ce en quoi elle est une science profane. Et c'est là son paradoxe. Car l'exigence de son développement est, elle, religieuse. Les érudits coraniques n'en ont promu l'étude que contraints intellectuellement pour extirper du texte coranique son sens obvi. Ses initiateurs ont par conséquent justifié son existence comme une nécessité herméneutique impliquée par la langue du texte coranique se définissant dans une autoréférence comme une « langue arabe claire ».
- 2 Ce pourquoi le premier travail philologique jamais entrepris en Islam fut de métamorphoser les paroles coraniques révélées à Muhammad en un espace textuel aux contours identifiés et stabilisés. Cette inscription graphique s'est articulée sur différentes traditions textuelles des divergences desquelles le savoir philologique arabe naissant s'est nourri.
- 3 Mais comment savoir que tel mot coranique a bien tel sens et non tel autre ? Pour convaincre, les philologues ont dû recourir à une sorte d'hypothèse impie qui a consisté à

faire de la poésie arabe archaïque le garant de la vérité du sens lexico-sémantique du Coran. Pour y parvenir, ils ont inventé un concept fondamental : le « témoignage poétique » (*shâhid*) sur lequel a reposé leur théorie de la connaissance. La ligne d'argumentation développée a consisté à soutenir : tous les mots du Coran figurent dans la langue arabe ; la poésie qui est l'« archive » (*dîwân*) de cette langue est la dépositaire de sa vérité ; pour arracher au Coran son sens obvi, il faut par conséquent se tourner vers elle. Ce raisonnement syllogistique que les philologues ont emprunté aux juristes a scandalisé les érudits religieux les plus scrupuleux. Car la poésie dont leurs collègues coranistes faisaient la promotion avait – à leurs yeux – le tort d'être la parole rituelle par excellence des Arabes païens. Comment dans ces conditions revivifier ce que Muhammad mandaté par Allah est venu éradiquer ? En outre, nombre de poètes des époques préislamique et islamique dont l'œuvre est prise pour « preuve philologique » (*hujja*) sont ou juifs ou chrétiens : comment en faire des autorités pour expliquer le sens des mots du Coran ? Les tensions furent vives. La crise spirituelle et intellectuelle provoquée n'a pas épargné jusqu'aux coranistes partisans du témoignage philologique eux-mêmes. Car pour surmonter les obstacles psychologiques et épistémologiques qui se sont dressés devant elle à chacune de ses étapes, la philologie a dû profaner le champ de l'activité religieuse pour s'y tailler une place.

- 4 De l'intérieur du champ de la connaissance religieuse, la voie est ouverte au déploiement d'une intense activité scientifique profane qui s'est progressivement émancipé de toute considération religieuse jusqu'à trouver raison dans son développement pour elle-même. C'est alors que naissent la collecte de la poésie, la critique poétique, la lexicographie, la grammaire, etc. Chacune de ces disciplines a permis le développement d'un profil de savant ne gardant que de lointaines attaches avec celui de l'érudit religieux. C'est à cette origine « tragique » de la philologie arabe que le séminaire s'est attelé en étudiant chacune de ses étapes entre le début du VIII^e siècle et le milieu du IX^e siècle.
- 5 Le responsable du séminaire a par ailleurs donné en juin 2012 un cycle de conférences sur le système de l'éducation du Moyen Âge musulman à la faculté de sciences sociales de l'Université de Mascara.

Publication

- « Écriture et commerce dans le Sahara précolonial », *Studia Islamica*, nouvelle édition n° 3, 2012, p. 149-160.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique